

PIERRE SAUREL

L'épouse du traître



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 161

L'épouse du traître

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 792 : version 1.0

L'épouse du traître

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Lors du dernier chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, nous avons vu que le Capitaine Jean Thibault, notre as espion, avait réussi à mener à bien une nouvelle mission que lui avait confiée le Général Barkley, le chef du service secret canadien.

IXE-13 avait été aidé par ses amis, le colosse marseillais, Marius Lamouche, et le petit Chinois, Sing Lee.

La petite négresse Arkia Boushi, amie de Marius, avait aussi prêté main forte à ses camarades.

Nous avons vu également que Roxanne, agent du service de contre-espionnage, et amoureuse d'IXE-13, avait demandé à Marius de l'aider.

Roxanne devait s'absenter, à cause d'une mission importante, et elle ne voulait pas que le

Canadien l'oublie.

Quant à Sing Lee, il s'était fait l'agent de Jane la Mystérieuse, l'espionne ERRE-19, également amoureuse d'IXE-13.

Le Canadien avait rencontré les deux jeunes filles, ensemble.

Mais il ne semblait pas en préférer une à l'autre.

Une fois sa mission terminée, IXE-13 s'était rapporté à son chef.

Le Général lui avait dit :

– Revenez demain, et je vous confierai une nouvelle mission.

IXE-13 était donc retourné à l'hôtel.

Marius, qui s'était brisé la cheville, il y a quelques mois, devait tous les jours, suivre des cours de culture physique, pour se remettre en forme.

Il désespérait de ne pouvoir accompagner le patron, au cas où celui-ci serait appelé en pays étranger.

IXE-13 avait combattu en Corée, mais pour le reposer de ses aventures avec les Jaunes, on l'avait retourné en Canada.

On espérait toujours conclure une paix avec les Nord-Coréens, mais on était à l'hiver de 1951 et rien n'annonçait la fin de la guerre.

Il était environ cinq heures trente, et IXE-13 était seul à sa chambre, lorsque Marius, le colosse marseillais parut :

– Patron, peuchère, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

– Parle vite.

Le Marseillais semblait très énervé.

– Une bonne nouvelle, bonne mère.

– Dis-là, ta nouvelle.

– Imaginez-vous que le docteur m'a donné mon congé.

– Vrai ?

– Il dit que ma jambe est complètement remise et que je pourrai reprendre mes aventures, comme espion.

– Je suis bien content pour toi, Marius.

Le Marseillais jubilait.

– Vous savez ce que ça veut dire, patron, je vais pouvoir retourner avec vous, me battre encore à vos côtés.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Tu oublies une chose, Marius.

– Laquelle ?

– Tu vas être obligé de te séparer d’Arkia.

Marius ne répondit pas.

Certes, ça lui ferait de la peine de se séparer de la petite négresse.

Il avait cru tout d’abord aimer Arkia, l’aimer d’un réel amour.

Mais, depuis qu’il avait rencontré Roxanne, le cœur de Marius avait fait un tour sur lui-même.

Cette Roxanne qui aimait le patron, eh bien, lui, Marius, la trouvait de son goût.

– Bonne mère, il peut se contenter de Jane, elle est jolie, elle a de beaux cheveux roux.

IXE-13 le tira de sa rêverie.

– Marius ?

– Heu, oui, patron.

– C’est curieux, je te parle d’Arkia et on dirait que ça t’est égal ?

– Mais non, patron, je l’aime bien, Arkia, elle s’est montrée bonne pour moi, elle m’a soigné.

– Tu avais déjà parlé de l’épouser.

– Déjà ? Peut-être, mais dans ce temps-là, je n’avais pas songé à l’avenir.

– Que veux-tu dire ?

– Bonne mère, me voyez-vous papa de deux petits bébés, un nègre et un blanc. Oh non, je ne voudrais pas.

– Pourquoi pas ? Blanc ou noir, ce sont des êtres humains comme les autres.

– Je le sais, peuchère, mais on aime toujours mieux ceux de notre race.

IXE-13 déclara :

– À t’entendre, on croirait...

– Quoi donc ?

– On croirait que tu aimes une autre femme.

– Moi ?

– Oui, toi.

Le Marseillais avait rougi.

Le Canadien le regardait dans les yeux :

– J’ai raison ?

– Jamais de la vie, mais il faut que j’avoue une chose. Il est vrai que je regarde certaines femmes avec envie, c’est ce qui me fait rougir, et aussi ce qui me fait oublier Arkia.

Et Marius changea la conversation :

– Patron, quand allez-vous avoir une réponse pour la mission, peuchère, j’ai hâte, maintenant.

– Ne sois pas trop pressé. Ta jambe est guérie, mais il te faudra être très prudent. Te fait-elle encore mal ?

– Un peu, mais ça passera... le docteur veut que j’aïlle me rapporter, si possible... une fois par mois, dans le moins.

- Comme ça, tu ne peux pas trop t'éloigner ?
- Mais oui, bonne mère, il n'y a pas qu'un seul docteur dans l'armée.
- En tout cas, nous verrons bien ce que le Général dira.

IXE-13 regarda sa montre :

- Arkia travaille-t-elle ce soir ?
- Non, pourquoi ?
- Nous pourrions sortir. Je pourrais inviter...
- Qui ? patron, demanda vivement le Marseillais.
- La dernière fois, je suis sorti avec Jane, je pourrais inviter Roxanne.
- Vous tombez mal.
- Comment ça ?
- Roxanne a tenté de vous appeler.
- Quand ?
- Dans la journée d'hier, vous étiez sorti. Elle est partie en mission.
- Dans ce cas, j'inviterai Jane, elle est très

jolie et elle me plaît beaucoup.

– Vous savez où la rejoindre ?

IXE-13 sourit :

– Non, mais Sing Lee doit le savoir.

En effet, le Chinois savait où rejoindre Jane la Mystérieuse.

IXE-13 lui demanda :

– Je vais lui dire de venir nous voir.

– Non, non, il faut agir selon l'étiquette.

– Ah ! Le Chinois n'a pas d'étiquette.

– Tu ne comprends pas, je dis qu'il faut agir en gentleman, ce n'est pas à elle de me téléphoner, mais à moi de l'appeler.

Le Chinois comprit.

Il lui donna le moyen de rejoindre Jane qui habitait juste l'hôtel, en face de celui où logaient IXE-13 et ses amis.

Le Canadien téléphona donc à la jeune fille.

– Jane ?

– Oui.

– Ici le Capitaine Thibault !

La jeune fille faillit crier :

– Jean !

IXE-13, en entendant son prénom, resta saisi.

Était-il prudent de sortir en compagnie d'une jeune fille qui semblait tant l'aimer ?

– Jane, je voulais vous demander ce que vous aviez l'intention de faire ce soir ?

– Mais rien, rien, j'ai rien.

– Alors, je vous invite à aller danser.

– J'accepte avec plaisir.

– Mon ami, le Marseillais, Marius Lamouche, sera avec nous, ainsi que sa compagne, Arkia Boushi.

– Ah, nous ne serons pas seuls ?

– Non.

– Ne pourrions-nous pas arranger ça, une fois, pour sortir seuls, tous les deux ?

IXE-13 se mit à rire :

– Plus tard, Jane, dans le moment, qui sait, je

n'ai peut-être pas confiance en moi.

– Pas confiance ?

– Enfin, j'ai peut-être peur de moi, vous ne connaissez pas ma vie, vous ne savez pas tout ce qui m'est arrivé avec les jeunes filles.

– J'en sais plus long que vous ne croyez, Capitaine.

– Vraiment ?

– Oui, vous verrez, vous verrez.

Le soir même, Arkia, Marius, IXE-13 et Jane, allaient danser.

La petite négresse était fort mélancolique.

Elle avait appris la vérité au sujet de Marius.

– Tu vas partir, mon gros ?

– Oui, Arkia, je dois partir, je ne sais pas, peut-être que je resterai ici, à Ottawa, je n'en sais absolument rien, mais je vais reprendre mon travail d'espion. Et toi ?

– Oh, moi, je resterai à Ottawa.

– Comme infirmière ?

– Mais oui.

Lorsque la soirée fut terminée, ils passèrent à l'hôtel.

Ils causèrent un peu, dans la chambre d'IXE-13, puis la belle rousse se leva :

– Il est tard, il faut que je parte.

– Je vais vous reconduire.

– Ce n'est que de l'autre côté de la rue.

IXE-13 hésita :

Alors, Jane reprit vivement :

– Oh, venez quand même, j'ai tellement peur des automobiles. IXE-13 partit avec Jane.

Il entra à l'hôtel.

– Vous ne montez pas, quelques minutes ?

– Non, Jane, il se fait tard.

Ils étaient dans un coin du lobby.

Il n'y avait que le commis dans le lobby et il leur tournait le dos.

La jeune fille demanda :

– Est-ce vrai, Jean, ce qu'a dit Marius à son

amie ?

– Quoi donc ?

– Vous allez partir ?

– Je ne sais pas, ce n'est que demain que le Général Barkley me confiera ma mission.

– Si vous partez, vous penserez à moi ?

– Certainement.

– Vous me le promettez ?

– Je vous le promets, Jane.

Il lui prit la main :

– Cependant, il y a une chose que je veux bien vous faire comprendre. Je ne voudrais pas que vous preniez ce flirt trop au sérieux.

– Ah ! À cause de...

– Non, je n'aime pas d'autres femmes, Jane, mais, je dois rester un espion, avant tout, tant que je continuerai ma carrière dans le service secret, il ne sera pas question de mariage avec qui que ce soit..

Jane se serra contre lui :

– Tant que je serai espionne, il ne sera pas question de mariage, avec qui que ce soit, Jean.

Il y eut un long silence.

Puis, la belle rousse demanda :

– Pour ça, dois-je me priver d’amour ? Non, j’ai le droit d’aimer quand même comme toutes les femmes.

IXE-13 se dégagea :

– Il faut que je parte, il est tard, on peut nous remarquer.

– Vous ne m’embrassez pas, Capitaine, comme des amis ?

IXE-13 la prit dans ses bras.

Ils échangèrent un long baiser.

– Jean !

– Jane !

Ils restaient dans les bras l’un de l’autre, comme s’ils ne voulaient jamais se séparer.

– Vous voyez pourquoi il est mieux de ne pas s’amouracher l’un de l’autre.

Elle demanda brusquement :

- Cette Roxanne, elle n'est rien pour vous ?
- Pourquoi me parlez-vous d'elle ? Jalouse ?
- Non, je voulais savoir, si c'est votre amie ?
- C'est une amie, comme vous, Jane.

IXE-13 lui serra la main :

- Bonsoir, je vous donnerai de mes nouvelles.

Jane le regarda s'éloigner.

IXE-13 entra à l'hôtel et monta à sa chambre.

Il se surprenait lui-même.

Depuis les beaux jours de Gisèle Tuboeuf, jamais une femme ne l'avait tant remué.

Est-ce que le Canadien avait complètement oublié son ancienne fiancée ?

II

Le lendemain matin, IXE-13 se présenta au bureau du service secret.

Mais, il n'était pas seul.

Il était accompagné de Sing Lee, le petit Chinois et de Marius Lamouche, le colosse marseillais.

– Nous voulons voir le Général.

– Vos noms ?

– Lieutenant Lamouche, Capitaine Thibault, et Sing Lee.

– Un instant.

Le secrétaire du Général annonça nos héros :

– Vous pouvez entrer, dit-il. Le Général vous attend.

Nos trois amis firent irruption dans le bureau du grand chel.

– Bonjour Général.

Ils saluèrent militairement.

Barkley les laissa debout devant son bureau.

Le Général sourit :

– Les trois mousquetaires.

– Bonne mère, là vous parlez et n’oubliez pas que les trois mousquetaires se divisaient rarement.

Le Général se mit à rire :

– Moi, j’aime embrouiller les choses.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Voulez-vous dire que... ?

– Je dois vous séparer.

La figure de nos amis changea.

Ils croyaient pouvoir partir tous les trois, ensemble, mais voilà que brusquement Barkley leur annonçait une mauvaise nouvelle.

Il se tourna vers Sing Lee :

– Vous !

– Oui, Général ?

– Vous allez partir seul, les deux autres resteront ensemble.

Le Chinois ne broncha pas :

– Sing Lee est prêt à vous obéir, Général.

– Pour le moment, vous allez vous retirer, Sing Lee, et me laisser avec vos amis.

– Bien, Général.

Le Chinois salua son grand chef.

Puis, il se tourna vers IXE-13 et Marius, qui eux, également, étaient des officiers, les salua et sortit.

Une fois que la porte fut refermée, Marius murmura :

– Pauvre Sing Lee.

– Ça doit lui faire de la peine.

– Il n'en laisse rien paraître, fit le Général.

Marius fit tourner la conversation :

– Alors, Général, nous allons partir en mission, tous les deux ?

Barkley semblait un peu embarrassé.

– Oui, une mission spéciale. Vous allez partir pour la France !

Le Marseillais sauta :

– En France. Bonne mère que je suis content.

IXE-13, lui, se demandait déjà ce que pouvait être sa mission.

En fin de compte, il ne faisait pas partie du deuxième bureau français.

La guerre était finie.

Il n'avait pas d'affaires, directement, à se mêler aux espions de France.

– En quoi consistera notre mission, Général ?

– Naturellement, il s'agit d'un Canadien, autrement je ne pourrais pas vous envoyer.

– Un Canadien ?

– Oui, un officier qui, une fois la guerre terminée, a travaillé à l'occupation de l'Allemagne, puis, dernièrement, il est allé en France et y est resté quelque temps. Il devait rentrer au Canada ces jours-ci.

– Et puis ?

- On l’a arrêté.
- Pourquoi ?
- On l’accuse d’avoir fait de l’espionnage pour le compte de la Russie.

Marius s’écria :

- Bonne mère !
- Nous n’avons aucun autre détail. J’ai reçu un message du Brigadier Jantret.

Il ouvrit son tiroir de bureau.

Il en sortit une feuille :

- Tenez, IXE-13, vous pouvez lire.

Le Canadien prit la feuille que lui tendait son chef.

Il lut :

« Nous venons d’arrêter le Major Beaudoin, il est accusé d’avoir fait de l’espionnage au service de la Russie.

Jantret. »

– C’est tout ?

– J’ai reçu un autre message du consulat canadien en France. On demande de faire enquête. Beaudoin se dit innocent et crie à l’injustice. Nous ne voulons pas que toute cette affaire soit cause de troubles entre le Canada et la France.

– Bon, je comprends, je suppose que nous devons nous présenter au bureau du Brigadier Jantret ?

– Oui, c’est ça, maintenant, vous partirez demain, en avion... mais...

Et Barkley semblait encore plus mal à l’aise.

– Enfin, je n’ai pas peur que vous manquiez votre coup, IXE-13.

– Que voulez-vous dire, Général ?

– Dans la note du consul, on parle d’une histoire de femme, et on me dit que si je pouvais envoyer une espionne, elle aurait encore plus de chances de succès.

– Ah !

– Alors, je vais envoyer une femme avec vous deux. Vous travaillerez tous les trois, de concert.

– À vos ordres, Général.

– D’ailleurs, vous connaissez cette femme pour l’avoir rencontrée une couple de fois. Elle fait partie du contre-espionnage.

– Roxanne ! s’écria Marius.

– Oui, Roxanne va vous accompagner, et je suis certain qu’elle pourra vous être utile.

– Entendu, Général. Quand devons-nous nous rapporter ?

– Demain matin à neuf heures, vous partirez vers dix heures en avion, et le lendemain matin, vous irez vous rapporter au Brigadier Jantret.

IXE-13 demanda :

– C’est tout ?

– Oui, vous pouvez vous retirer, Capitaine. Un instant Lieutenant.

– Oui ?

Marius se retourna.

– Restez une seconde, j’ai reçu le rapport du médecin à propos de votre jambe et je veux vous en toucher un mot.

Il fit signe à IXE-13 :

– Vous pouvez attendre votre ami dans le corridor, ce ne sera pas long.

IXE-13 salua, et sortit.

Aussitôt qu’il eut fermé la porte, le Général s’approcha de Marius.

– Ce n’est pas de votre jambe que je veux vous parler.

– Ah !

– Quand je vous ai parlé de la France, vous n’avez pas pensé à autre chose ?

– Heu, non...

– Gisèle !

Le Marseillais sursauta :

– Bonne mère.

Le Général continua :

– J’ai beaucoup hésité avant de me décider

d'envoyer IXE-13, c'est parce qu'on me l'a suggéré et aussi parce qu'il connaît bien la France.

– Peuchère, s'il fallait qu'il rencontre Gisèle.

– Tout est possible, j'ai appris qu'elle travaillait à Paris, et si elle sait que le Capitaine est en France, elle cherchera peut-être à le revoir.

– Je l'en empêcherai, bonne mère.

– J'ai trouvé une meilleure idée.

– Laquelle ?

– Roxanne ! C'est pour ça que je l'envoie avec vous deux. Il paraît qu'IXE-13 ne la déteste pas.

– Peuchère, je me demande qui la détesterait.

Le Général continua :

– Le meilleur moyen d'empêcher IXE-13 de penser à son ancienne fiancée, est de le tenir occupé par une autre femme.

– Roxanne ?

– Oui, et vous, Marius, vous serez là pour lui prêter main forte, si elle a besoin d'aide, n'est-ce pas ?

– Peuchère, je ne demande pas mieux que de l'aider.

Le Marseillais s'arrêta net.

Il ne voulait pas dévoiler ses sentiments.

– Peuchère, moi qui trouve Roxanne de mon goût, et je vais être obligé, plus que jamais, de la pousser dans les bras du patron.

– Alors, je puis compter sur votre aide, Marius ?

– Oui, Général.

– S'il fallait qu'IXE-13 revoie Gisèle et qu'il s'aperçoive qu'il en est toujours follement épris, ce serait fini, nous perdrons notre meilleur espion.

– Comptez sur moi, je serai là pour tout arranger.

Le Marseillais partit.

Il retrouva le patron qui l'attendait dans le corridor.

– Qu'est-ce qu'il te voulait ? demanda IXE-13.

– Oh, il m’a donné des conseils sur ma jambe, faites attention à ci... à ça...

– C’est tout ?

– Oui.

Mais, Marius réfléchissait.

– Si Roxanne nous accompagne, le patron peut tomber réellement amoureux d’elle, mais si c’était Jane.

Une idée germait dans l’esprit de Marius.

Aussitôt qu’il le put, il alla trouver Sing Lee.

– Toi, fit le Chinois, tu es plus chanceux que pauvre Sing Lee, tu vas accompagner le maître.

– En effet, mais quelqu’un d’autre aussi, va l’accompagner.

– Qui ?

– Roxanne !

Le Chinois sursauta :

– Quoi ?

– Oui, le Général a besoin d’une femme pour cette mission et il envoie Roxanne avec nous, du

moins, il est presque décidé...

– Ah !

– Il ne savait pas qui choisir, c'est moi qui ai proposé Roxanne, elle fait partie du service secret.

– Oui, mais toi, tu n'as pas pensé à Jane ?

– Jane ? Tiens, c'est vrai, je l'avais oubliée... tu crois qu'elle aurait pu venir ?

– Je ne sais pas, c'est au Général de décider.

Marius partit presque aussitôt.

Il était certain du résultat.

Aussitôt qu'il fut sorti de la chambre de Sing Lee, ce dernier s'empara du téléphone.

– Allo, mademoiselle Jane ?

– Oui.

– Sing Lee qui parle, le patron s'en va en mission ?

– Quand ?

– Je ne sais pas au juste, il part avec Marius et Roxanne.

On imagine le cri de Jane :

- Avec Roxanne...
- Oui, c'est Marius qui l'a dit à Sing Lee.
- C'est décidé ?
- C'est-à-dire, le Général cherchait une femme pour cette mission, Marius a proposé Roxanne.
- Tu as bien fait de m'avertir, Sing Lee. Je cours voir le Général.

III

– Je veux voir le Général.

– De la part de qui ?

– ERRE-19.

– Un instant, mademoiselle.

Les yeux de Jane lançaient des éclairs.

– Pourvu que je n’arrive pas trop tard.

Le Général déclara :

– Faites-la entrer.

Jane passa dans le bureau de Barkley.

– Bonjour mademoiselle ...

– Bonjour, Général, je suis fatiguée d’être en vacances.

– Ah !

Barkley n’était pas surpris.

Jane avait demandé des vacances, plusieurs

fois, mais chaque fois, elle les écourtait.

– Vous voulez que je vous donne une mission ?

– Oui.

– Eh bien, revenez demain matin, je trouverai quelque chose.

Mais la jeune fille dit sèchement :

– Vous avez quelque chose ?

– Pour vous ?

– Oui. Pourquoi ne m’envoyez-vous pas avec le Capitaine Thibault, puisque vous avez besoin d’une femme sur cette mission ?

Le Général fronça les sourcils :

– Qui vous a dit ça ?

– Je l’ai su, c’est le principal.

Le Général Barkley se leva :

– Vous oubliez une chose, mademoiselle ?

– Quoi donc ?

– Vous travaillez pour le service secret, et tout ce qui se dit ici doit être secret. Je veux savoir qui

vous a renseignée.

– Eh bien, je vois le Capitaine souvent, je l’ai entendu parler avec Marius.

Jane essayait de se déprendre.

– J’ai entendu dire que vous vouliez envoyer Roxanne avec eux.

– C’est la vérité.

– Je ne sais pas, où ils vont, ni ce qu’ils doivent faire.

– Sûr ?

– Certainement, Général, je n’ai appris aucun secret.

Elle s’approcha du bureau :

– Confiez-moi cette mission, voulez-vous ?

Barkley déclara :

– Je regrette, mais je l’ai déjà confiée à Roxanne.

– Mais, elle connaît à peine IXE-13.

– Vous faites erreur.

– Comment ça ?

– Ce n’est pas surtout une espionne qu’il me fallait mais quelqu’un dont IXE-13 puisse tomber amoureux.

– Hein ?

– IXE-13 semble trouver Roxanne très à son goût, je crois que c’est la seule qui puisse mener cette mission à bien.

Jane éclata :

– Et moi ? Moi, qu’est-ce que vous faites de moi ?

– Vous avez joué au fantôme avec IXE-13, et il vous connaît à peine.

– Ah, il me connaît à peine c’est pour ça, qu’il m’a emmenée danser, hier soir ?

– Je l’ignorais.

– Est-ce Roxanne ou moi qu’il a embrassée dans le lobby de l’hôtel et embrassée passionnément, je vous le garantis.

Barkley s’efforçait de garder son sérieux.

– Si j’avais su.

– Il est temps de changer, Général.

– Non. Roxanne a accepté avec empressement cette mission.

– Naturellement, elle veut m’enlever IXE-13.

– Il n’est pas question de ça.

Jane se mit les deux poings sur les hanches.

– Donc, vous ne voulez pas m’envoyer avec IXE-13 ?

– Je ne peux pas.

– Très bien, alors, je vous donne ma démission comme espionne, je le suivrai malgré vous.

Barkley ne broncha pas.

– Savez-vous où il va ?

– Non, mais je le saurai, ne craignez rien.

– Vous allez le savoir, car je vais vous le dire.
Il part pour la France.

– La France ?

– Oui. Maintenant, si vous donnez votre démission, il vous faudra des papiers, avoir un passeport et vous trouver une place sur un paquebot ou un avion.

– J’en trouverai une.

Barkley demanda :

– Dans combien de temps ?

– Peu importe le temps.

– Vous arriverez en France, et IXE-13 sera peut-être de retour en Canada, et ensuite, en n’étant plus dans le service secret, vous n’aurez plus de chance de le conquérir.

Jane ne répondit pas.

Barkley alla la reconduire jusqu’à la porte.

– Réfléchissez, Jane, et si vous décidez de donner votre démission quand même, je l’accepterai, au revoir.

Il la fit sortir.

La jeune fille retourna à son hôtel.

Elle se jeta sur son lit, et resta là, une grosse heure, sans bouger.

Puis elle se leva décidée, et donna un violent coup de poing dans l’oreiller.

Elle rageait.

– Très bien, qu'elle y aille en France, mais je ne me compterai pas pour battue aussi facilement, ah non. La guerre est loin d'être finie, Roxanne, tu ne connais pas encore Jane !

*

Marius était tout fier de revoir la France.

Nos trois amis étaient descendus dans un petit hôtel au centre de Paris.

Roxanne avait pris une chambre.

Marius et IXE-13 partageaient l'autre.

La jeune fille, en experte avait pris soin de ne pas montrer immédiatement son jeu.

Elle était même restée indifférente auprès d'IXE-13.

– Il faut commencer petit à petit, se disait-elle.

Marius, lui, tout à la joie de revoir Paris, ne pensait plus à Roxanne, ni à Arkia.

Mais, une fois qu'il fut rendu à sa chambre, il

revit la belle brune qu'on pouvait prendre pour une Espagnole.

– À quoi penses-tu, Marius ?

– Heu, je...

– Tu penses à Roxanne ?

– Non, je...

– Voyons, ne mens pas, j'avais bien deviné, quand je t'ai dit qu'une autre jeune fille qu'Arkia t'intéressait.

Le Marseillais n'avait pu s'empêcher de rougir.

– J'ai deviné, Roxanne te plaît, diable, je ne puis t'en blâmer.

– Écoutez, patron, vous faites erreur.

– Pas du tout.

– Roxanne, c'est vous qu'elle aime, vous ne vous en apercevez pas.

IXE-13 se mit à rire :

– Allons donc, ce n'est que passager, tiens, Marius, je vais t'aider.

– Vous, vous allez...

– Oui, je vais m'arranger pour parler à Roxanne, pour lui faire comprendre que c'est toi qu'elle doit aimer, non pas moi.

– Mais...

IXE-13 le fit taire :

– Laisse-moi. Tu vas voir que je vais t'arranger ça.

Le Marseillais se prit la tête à deux mains :

– Bonne mère, espérons que Gisèle n'apparaîtra pas au milieu de tout ça. Autrement, j'ai bien peur que le patron en oublie jusqu'à sa mission.

*

– Mademoiselle, messieurs ?

– Nous désirons voir le Brigadier Jantret.

– Vos noms ?

– Dites-lui que je suis le Capitaine Thibault,

envoyé spécial du Canada.

– Bien, Capitaine.

Le jeune militaire jeta un coup d’œil d’admiration sur Roxanne, puis s’approcha du téléphone.

Il décrocha le récepteur.

– Brigadier ?

– Oui ?

– Le Capitaine Jean Thibault, du Canada, est ici pour vous voir ?

– Faites-le entrer immédiatement...
immédiatement.

– Bien, Brigadier.

IXE-13 et ses amis passèrent dans le bureau du Brigadier.

Jantret alla serrer la main aux deux hommes.

– Madame ?

– Elle travaille avec nous, elle se nomme Roxanne, tout simplement

– Enchantée, madame.

Roxanne le corrigea :

– Mademoiselle !

– Oh, pardon !

– Il n’y a pas d’offense, Brigadier.

Jantret offrit des fauteuils à ses amis.

– Vous venez faire enquête sur le cas du Major Beaudoin ?

– Oui.

– J’ai bien peur que votre consulat ait fait fausse route en vous envoyant.

– Comment ça ?

– Les preuves que nous avons contre Beaudoin sont écrasantes, il ne pourra pas s’en tirer.

– Il se dit innocent ?

– Oui.

– Les preuves ne peuvent-elles pas avoir été forgées ?

– Pas du tout... je vais vous raconter.

IXE-13 l’interrompit :

– Un instant, Brigadier.

– Quoi donc ?

– Je voudrais tout d’abord avoir des détails sur le Major lui-même.

Jantret lui en donna.

Beudoin avait fait partie de l’invasion de la France.

Il s’était rendu jusqu’à Berlin.

Là, il était demeuré après la guerre, avec les troupes d’occupation.

Ensuite, on lui avait donné son congé.

Il devait entrer au Canada.

Mais le Major était tombé amoureux d’une jeune Allemande et il l’épousa.

Ils vinrent s’établir à Paris, avant d’aller s’installer au Canada.

– Il faut que Mirka s’habitue à moi, avait dit le Major.

Le deuxième bureau français travaillait présentement à dépister une bande d’espions communistes.

Les Russes étaient au courant de trop de choses.

– Il y a parmi eux un traître français, ou du moins, quelqu'un qui est bien renseigné.

Or, un jour, le Brigadier reçut un appel.

C'était une personne inconnue.

– Je ne veux pas donner mon nom.

– Pourquoi ?

– Pour ne pas m'attirer de représailles de la part des Russes, une pauvre femme comme moi.

– Comment, de la part des Russes ?

– Oui, sans le vouloir, j'ai entendu parler dans un appartement situé tout près du mien.

– Expliquez-vous madame ?

– Il y a là un type, chaque fois que sa jeune femme est sortie, il reçoit des hommes.

– Et puis ?

– C'est un gars de l'armée, un Canadien, il parle avec ces hommes longtemps, et l'autre jour, comme je passais près de sa porte, j'ai entendu.

– Malgré vous, naturellement ?

– Mais oui, malgré moi, ils parlaient de la France, de la Russie, je n’ai pu saisir au juste. Mais l’homme, le Canadien a dit : « Faites bien attention à ce document, si on le trouvait sur vous, ce serait la mort pour nous deux. »

– Vous êtes sûre de ça ?

– Oui, sûre et certaine, je ne suis pas sourde.

– Pourquoi n’avez-vous pas appelé avant ?

– Ça m’intimidait, mais là, vous pouvez le prendre sur le fait, aujourd’hui.

– Ah !

– J’ai rencontré sa jeune épouse, elle sort ce soir, et vous verrez, il recevra de ses amis durant son absence.

– Vous feriez mieux de me donner votre nom, mademoiselle.

– Non, je ne veux pas. Venez à l’hôtel du Havre, cet homme s’appelle Beaudoin, et il habite la chambre 130. C’est tout ce que je puis dire.

Elle raccrocha.

Jantret essaya de retracer l'appel.

Mais, il venait d'un téléphone public, situé dans le lobby de l'hôtel du Havre.

– Oui, cette femme doit dire la vérité, elle doit habiter l'hôtel du Havre, elle-même.

Jantret décida de prendre les mesures en conséquence.

Le soir même, il envoyait des hommes à l'hôtel.

On trouva Beaudoin parlant avec un autre homme.

On les arrêta sur le champ.

Dans la serviette de l'homme qui causait avec Beaudoin, on trouva une couple de papiers importants.

On fouilla la chambre du Major.

Là, encore, on trouva d'autres papiers importants, et une couple de lettres en langage chiffré.

Le deuxième bureau fit traduire ces lettres.

C'étaient des ordres transmis à Beaudoin par des espions russes.

– Le Major n'a rien fait pour se défendre ?
demanda IXE-13

Le Brigadier alla prendre une gorgée d'eau.

Son long récit semblait l'avoir fatigué.

Puis il répondit à la question d'IXE-13 :

– Il se dit innocent, c'est tout.

– L'homme qui était avec lui ?

– Ce dernier a fait des aveux.

– Et puis ?

– Il dit que Beaudoin était en effet un agent du service secret ennemi.

– Ça, par exemple. Et Beaudoin, que dit-il de tout ça ?

– Il dit qu'il ne recevait jamais d'hommes à sa chambre, que sa femme sortait peu souvent, et qu'enfin, il ne connaissait pas du tout l'homme qui était avec lui.

Marius demanda :

– S’il ne le connaissait pas, peuchère, comment se fait-il qu’il se trouvait là ?

– Beaudoin dit qu’il voulait lui proposer un emploi. L’autre nie, naturellement.

IXE-13 réfléchissait :

– Bizarre cette affaire, et la jeune épouse ?

– Naturellement, elle est désespérée. Un moment, nous avons pensé qu’elle était au fond de cette affaire.

– Bonne mère, c’est vrai.

– Nous faisons fausse route, c’est une pauvre Allemande qui ne demandait pas mieux que de s’évader de son pays, et elle a profité de son amour pour Beaudoin, elle connaît peu de monde à Paris.

Roxanne murmura :

– Pauvre petite, une jeune mariée.

IXE-13 demanda :

– Y aurait-il possibilité de voir le Major Beaudoin ?

– Oui, il subira son procès dans une semaine.

– Et puis ?

– Il a travaillé au détriment de la France, nous le condamnerons à quelques années de réclusion, mais il n’aura pas fini.

– Comment ça ?

– Le Canada ensuite lui fera un procès. N’oubliez pas que c’est un traître à son pays.

Jantret se leva :

– Vous allez me dire où je puis vous rejoindre,
IXE-13.

Le Canadien lui donna le nom de l’hôtel.

– Bon, je vais arranger une entrevue avec Beaudoin, je vous appellerai.

– Bien, Brigadier.

Nos trois amis sortirent.

Marius murmura :

– Peuchère, j’ai bien peur que nous perdions notre temps, ici

– Qui sait, Marius, qui sait ? Le Général Barkley dit que Beaudoin a toujours été un

homme droit, un militaire de première force, il est peut-être innocent.

Roxanne déclara :

– Il s’agira de le prouver, ce ne sera pas facile.

IV

Puisque nous sommes en France, délaissions un peu IXE-13 pour voir ce qu'il était advenu de Gisèle Tuboeuf.

On sait que la jeune femme était retournée en France.

Le service secret n'avait pas voulu qu'IXE-13 se marie.

– Espion, ou bien, mariez-vous et quittez le service.

IXE-13 avait préféré demeurer espion.

Il en était résulté une violente querelle entre IXE-13 et Gisèle, et nos deux amoureux s'étaient séparés à tout jamais.

La jeune Française était revenue dans son pays, désespérée. Elle n'avait pas été chanceuse en amour.

Le premier homme, et le seul qu'elle ait

véritablement aimé, était IXE-13.

Deux ou trois fois, des empêchements imprévus étaient venus retarder le mariage.

Gisèle avait ensuite épousé Pierre Chabot.

C'était un sacrifice qu'elle avait fait, en mariant ce mourant, mais Pierre avait vécu.

Pas longtemps, mais assez pour séparer IXE-13 de Gisèle.

Puis, ce fut la séparation définitive.

Gisèle, en France, avait essayé de se trouver des positions, mais rien ne l'intéressait.

Elle avait eu une idée.

– Entrer au couvent.

Mais le curé de sa paroisse l'en avait dissuadée.

Gisèle avait suivi ses conseils.

Maintenant, elle avait repris goût à la vie.

Elle sortait souvent avec les jeunes hommes.

Aucun d'eux cependant n'avait fait vibrer son cœur.

– Un jour, ça viendra, lui dit le bon curé.

En reprenant goût à la vie, Gisèle avait repris le goût des aventures.

Cette vie, dans un laboratoire, l’ennuyait.

Elle se rappela ce que lui avait dit le Brigadier Jantret.

– Je n’accepte pas votre démission, vous serez en congé, un congé indéfini, sans solde, si jamais vous voulez travailler pour nous, vous n’aurez qu’à revenir.

La jeune fille y pensa plus que jamais.

Ce matin-là, elle arriva au laboratoire et alla immédiatement trouver son patron.

– Patron, je quitte mon emploi.

– Quoi ?

– Je vous donne ma démission, je finis la semaine, et c’est tout.

– Mais, voyons, madame Chabot, vous n’y pensez pas ?

– Oui, j’y pense, et je suis décidée.

- On ne vous paie pas assez ?
 - Ce n'est pas ça.
 - Alors, quoi ?
 - Le travail de laboratoire ne me plaît pas, patron.
 - Vous avez une autre position en vue ?
 - Oui et non, je m'en vais dans l'armée.
- Le patron en resta médusé :
- Dans l'armée ?
 - Oui, c'est le genre de vie qu'il me faut.
 - J'espère que vous reviendrez sur votre décision ?
 - Pas du tout, je pars pour Paris, en fin de semaine.

Et elle était bien décidée.

Mais Gisèle ignorait que Jean Thibault, l'agent secret IXE-13, venait justement d'arriver à Paris.

Elle ignorait qu'IXE-13 avait affaire au Brigadier Jantret, le Brigadier qu'elle voulait justement aller voir, elle aussi.

Pour l'instant, elle ne pensait qu'à l'espionnage.

– On me confiera des missions, et la guerre étant finie, je ne cours aucune chance de le rencontrer.

Naturellement, elle pensait à son ex-fiancé.

Comme elle se trompait.

*

IXE-13 avait reçu un appel du Brigadier.

Ce dernier avait réussi à préparer une entrevue entre Beaudoin et IXE-13.

– Et nous, qu'est-ce que nous allons faire ?

IXE-13 s'adressa à Marius :

– Vous ne resterez pas inactifs.

Le Canadien décida :

– La jeune femme de Beaudoin habite toujours l'hôtel du Havre. Arrange-toi pour la connaître, Marius.

– Bien, patron.

– Vous, Roxanne, allez vous installer à l’hôtel, incognito, essayez d’avoir une chambre tout près de celle de madame Beaudoin.

– Ensuite ?

– Vous surveillerez tout ce qui se passera, si elle reçoit des visiteurs, suivez-les, s’il y a une piste quelque part, nous la trouverons.

– Très bien.

Nos trois amis se séparèrent

IXE-13 se rendit à la prison où était détenu le Major.

On lui remit une passe.

Un gardien le conduisit à une cellule.

– Entrez.

Il jeta un coup d’œil sur la passe.

– Vous pouvez rester dix minutes.

– Merci.

IXE-13 entendit se refermer la cellule derrière lui.

Beaudoin était assis dans le fond de sa cellule.

Il leva la tête :

– Qui êtes-vous ?

IXE-13 s’approcha de lui et alla s’asseoir sur le grabat, aux côtés du Major.

– Major Beaudoin ?

– Oui.

– Je suis un membre du service secret canadien.

Beaudoin sursauta :

– Enfin !

Sa figure s’éclaira :

– J’ai demandé au consulat de faire venir IXE-13, si possible, est-ce vous ?

Le Canadien sourit :

– C’est moi, en effet Beaudoin s’écria :

– Je suis sauvé, vous allez réussir, j’en suis sûr, je suis sauvé IXE...

L’espion l’arrêta :

– Ne prononcez pas mon nom ici, et nulle part,

appelez-moi, Capitaine, c'est tout.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 expliqua :

– J'ai vu le Brigadier Jantret, votre cas n'est pas rose, vous êtes mal pris.

– Jusqu'au cou.

– Mais comment ça se fait-il ?

– Je ne sais pas, on a trouvé des papiers que je n'avais jamais vus dans ma chambre.

– Et l'homme qui était avec vous au moment de votre arrestation.

– C'était la première fois qu'il venait.

IXE-13 l'interrompit tout de suite :

– Avez-vous pensé à votre épouse ?

– Ma femme Myrka ?

– Oui.

– Allons donc, elle ne peut être mêlée à tout ça.

– Et pourtant, c'est la seule solution.

– Myrka que j'ai sortie de la misère, me ferait

ça, à moi, mais, elle m'adore.

IXE-13 essaya de lui faire entendre raison,

– Il y a trop de coïncidence, dans cette affaire, Beaudoin.

– Que voulez-vous dire ?

– Tout d'abord, qui a téléphoné au Brigadier pour le prévenir.

– Une femme. Mais ce n'est pas...

– Attendez. Cette femme a bien pris soin de dire que vous receviez des agents ennemis, seulement durant l'absence de votre épouse.

– Oui, je sais.

– Donc, celle qui a téléphoné ne voulait pas incriminer Myrka.

Beaudoin ne voulait pas se laisser convaincre.

– Supposons que j'aie trahi mon pays, je n'aurais pas mis ma femme dans le secret.

– Non, c'est entendu, mais continuons dans le domaine des coïncidences. Cette femme qui a appelé n'a pas voulu se nommer.

– Avec raison.

– Peut-être, ensuite, quand on vous a arrêté, votre femme n'était pas là, et vous avez déclaré qu'elle sortait peu souvent.

– Depuis un mois que nous habitons Paris, c'était la troisième fois, qu'elle sortait seule.

– Drôle de coïncidence qu'on vous arrête juste un de ces jours-là.

Beaudoin ne répondit pas.

Il était abattu.

– Ensuite, on trouve des papiers dans votre chambre, qui a pu les apporter ?

– Un garçon, la servante.

– Et votre femme qui est la mieux placée que tout autre personne.

– Je l'admets, mais les autres aussi, pouvaient facilement apporter ça dans ma chambre.

– Oui, mais la servante ou le garçon d'étage pouvaient-ils dissimuler ça dans vos affaires personnelles, pour que ça ait l'air d'être caché ?

– Mon Dieu !

– Ensuite, venons-en au type qui est venu vous voir le soir de votre arrestation. Qui l’a averti que vous étiez seul ?

Beaudoin s’écria :

– C’est impossible, Myrka, une amie de la Russie.

– Pourquoi pas ? Il y a trop de coïncidences dans cette affaire, je vous le dis, ce n’est pas naturel.

Beaudoin demanda :

– Mais, pourquoi Myrka aurait-elle fait ça ?

Au lieu de répondre, IXE-13 demanda :

– Vous la connaissez bien, Myrka ?

– Certainement, ça fait plus d’un an.

– A-t-elle des parents ?

– Non.

– Orpheline ?

– Oui.

– De guerre ?

– Non, je ne crois pas.

– N’aurait-elle pas perdu un frère, une sœur, durant la guerre ?

– Si ! Un fiancé !

– Tiens, tiens.

Beudoïn demanda :

– Pourquoi toutes ces questions ?

– Beudoïn, savez-vous ce que c’est que la vengeance ?

– Mais oui.

– Supposons que le fiancé de Myrka ait été tué par un Canadien, ou simplement un Allié, et qu’elle ait décidé de se venger.

– Sur moi ?

– Sur le premier qu’elle pouvait rencontrer.

– Elle aurait pu me tuer, bien des fois.

– Non, vous ne connaissez pas les Allemands comme moi. Ils sont cruels, en vous faisant passer pour un espion ennemi, non seulement elle vous condamnait à mort, mais elle causait un froid entre le Canada et la France.

– Et pour faire ça, elle aurait demandé l'aide de la Russie ?

– Certainement, et les Russes étaient prêts à sacrifier un de leurs hommes pour brouiller le Canada et la France et faire condamner un officier canadien.

Beaudoin demeurait abasourdi.

– C'est incroyable.

– Maintenant, analysez les choses froidement, Beaudoin.

– Oui.

– Ne pensez plus à votre femme, comme l'être que vous aimez. Pensez-y comme si elle était une espionne.

– Ensuite ?

– Vous pouvez vous concentrer ?

– Je vais essayer.

– Bon, maintenant, dans les agissements de votre épouse, ne trouvez-vous rien de répréhensible ?

Beaudoin ne répondit pas.

– Tout d’abord, en Allemagne ?

– Non, c’est-à-dire, elle voulait absolument m’épouser, oui, c’est vrai, et c’est elle qui a insisté pour que nous demeurions quelque temps, en France.

– Ensuite, plus tard, après votre mariage, vos amis ?

– Nous n’avons pas d’amis.

– Qui donc est-elle allée voir, les jours qu’elle est sortie ?

– Une cousine, religieuse, ici, en France.

– Vous ne l’avez pas accompagnée ?

– Mais non, les hommes ne sont pas admis dans ce couvent.

IXE-13 sursauta :

– Quoi ? Les hommes ne sont pas admis, allons donc. Il y a les religieuses cloîtrées qui ne peuvent recevoir personne, ni homme, ni femme, dans l’intérieur de leur couvent, mais tout homme peut visiter toute autre religieuse, au parloir de n’importe quel couvent.

- C’est vrai, je n’avais pas pensé à ça.
- Maintenant, réfléchissez, votre femme ne vous faisait-elle pas sortir seul ?
- Non. Attendez, oui, un soir, elle a refusé de m’accompagner au cinéma, oui, je me souviens.
- Et puis ?
- J’ai refusé d’y aller seul. Elle ne se sentait pas bien, et mon devoir était de rester auprès d’elle. Elle a été de mauvaise humeur toute la soirée, elle aurait voulu que je sorte seul.
- Vous voyez, maintenant que vous regardez votre femme avec d’autres yeux que ceux du cœur ?
- Une autre chose, une fois, je l’ai surprise au téléphone, elle a raccroché comme j’ouvrais la porte, et elle a rougi comme une petite fille prise en faute.

IXE-13 s’écria :

- Avez-vous besoin d’autres choses pour être convaincu ?

Le pauvre Major murmura :

- Myrka ... Myrka qui m'a fait ça...
- Alors, que dois-je faire, Major ?
- Faites votre enquête, Capitaine, je veux qu'elle soit punie, comme elle le mérite.
- Je vais faire l'impossible pour vous tirer de là, mais encore une fois, ce sera très difficile.
- Mais non, puisque vous connaissez la vraie coupable ?
- Croyez-vous que Myrka avouera, elle qui a mis tant de temps à préparer tout ce plan. Non, seulement il faut prouver qu'elle travaille pour les Russes, ce sera assez facile, je crois, mais il faut que je prouve que vous êtes innocent.
- Oui, si ma femme est coupable, ça ne me donne pas ma liberté.
- Pas nécessairement, elle niera tout.
- Mais, j'ai confiance en vous, IXE-13, je sais que vous réussirez... vous avez rarement échoué au cours de vos missions.
- Il ne faut pas dire ça, comme tous les espions, j'ai connu des défaites et des succès,

espérons que la chance me sourira.

Le gardien apparut :

– L’entrevue est terminée, dit-il.

– Heureusement, nous avons fini.

Beaudoin n’était plus le même homme.

Quand IXE-13 était entré dans la cellule, Beaudoin était abattu.

Maintenant, il paraissait courageux et souriait à l’avenir avec beaucoup plus de confiance.

– Merci, Capitaine, et revenez me voir.

– Je n’y manquerai pas.

IXE-13 partit.

Il revint à son hôtel.

Il avait hâte d’avoir des nouvelles de Marius et de Roxanne.

– J’ai bien fait de les lancer sur la piste de madame Beaudoin, espérons qu’ils auront découvert quelque chose.

*

Marius était arrivé le premier à l'hôtel.

Le Marseillais, cependant, n'avait pas loué de chambres.

Il était allé au petit bar, avait commandé quelque chose, puis s'était installé dans le lobby et avait commencé à lire une revue.

Il vit entrer Roxanne.

La jeune fille se dirigea vers le comptoir.

– Mademoiselle ?

– Je voudrais une chambre, s'il-vous-plaît.

Le commis lui donna le registre.

Il lui confia les différents prix des chambres.

– Je vais vous dire, je voudrais une chambre au premier étage, peu importe le prix. J'ai une maladie de cœur, et les escaliers ou l'ascenseur, ça me fatigue.

– Bien, mademoiselle.

Roxanne signa dans le registre.

– Lisette Dupont.

Le commis lui tendit une clef :

– Chambre 112, mademoiselle.

– Merci.

Roxanne, une petite valise à la main, s'engagea dans l'escalier.

Marius attendit patiemment.

Maintenant, il comptait sur Roxanne pour lui faire connaître Myrka Beaudoin.

Tout à coup, vers quatre heures, une belle blonde apparut dans l'escalier.

Elle était vêtue simplement, mais sa beauté attirait l'attention sur elle.

Roxanne apparut quelques secondes plus tard.

Elle fit un petit signe à Marius.

– Bonne mère, c'est elle Myrka ? Le Major Beaudoin n'a pas choisi la fille la plus laide d'Allemagne.

La jeune fille se dirigea vers le petit escalier menant au bar.

Marius la suivit.

Il vit Myrka s'installer au comptoir.

Elle commanda quelque chose.

Marius, en venant pour s'asseoir tout près d'elle accrocha avec son coude, le verre que le waiter venait de servir.

Naturellement, le verre se renversa.

Quelques gouttes tombèrent sur la robe de Myrka.

– Oh, pardonnez-moi, mademoiselle.

– Ce n'est rien, dit-elle.

– Si... si.

Le Marseillais sortit son mouchoir :

– Tenez, je crois que ça ne paraîtra plus...
permettez que je vous remplace ce verre.

Il fit signe au commis :

– Garçon ?

– Monsieur ?

– Apportez une autre verre à mademoiselle.

Myrka se tourna vers Marius, sourit :

– Vous êtes bien aimable, monsieur, fit-elle

dans un mauvais français.

– Mais, voyons, peuchère, c’est la moindre des choses, mademoiselle.

– C’est madame !

Le Marseillais s’écria :

– Naturellement, le hasard me place devant vous, et il faut que vous soyez mariée, bonne mère.

Myrka avait repris son air grave.

– On dirait... que ...

– Quoi ?

– Je vous ennuie ?

– Mais non, voyons.

– Eh bien, on dirait que vous avez de la peine.

– Peut-être... je suis séparée de mon mari... et nous ne sommes mariés que depuis un mois.

– Pauvre petite. Quel est votre nom ?

– Myrka... et vous ?

– Comme tout Marseillais qui se respecte, je me nomme Marius !

– Myrka... et vous ?

– Marius, on entend souvent ce nom là à Marseille.

– Oui, il est répandu.

Juste à ce moment, un commis s’approcha :

– Madame Beaudoin ?

– Oui ?

– Un message pour vous.

Il lui tendit une enveloppe.

Myrka tourna le dos à Marius.

– Vous permettez ?

Elle ouvrit l’enveloppe.

Le Marseillais jeta un coup d’œil dans le miroir au dessus du bar.

Il pouvait voir la feuille, mais ne pouvait la lire.

Myrka la plia rapidement et la glissa dans sa sacoche.

– Quelque chose de spécial ?

Elle paraissait énervée.

– Des nouvelles de mon mari.

– De bonnes nouvelles au moins ?

Elle ne répondit pas.

– Vous allez m’excuser, fit-elle brusquement.

Elle se leva, pour s’éloigner rapidement.

Marius resta assis devant son verre, cherchant à savoir ce que pouvait bien contenir ce message que Myrka venait de recevoir.

*

Roxanne, voyant que Marius suivait Myrka dans le grill, était demeurée au lobby.

Elle s’assit, prit le journal que Marius avait laissé et se mit en frais de jeter un coup d’œil sur la page des modes.

Un homme assis non loin d’elle, se leva.

– Garçon ?

– Monsieur ?

– Donnez-moi du papier et une enveloppe, je

veux écrire quelque chose.

– Bien, monsieur.

Roxanne ne leva même pas les yeux.

En quoi pouvait l'intéresser un type qui voulait écrire une lettre.

Deux ou trois minutes s'écoulèrent.

– Garçon ?

– Monsieur ?

– Voulez-vous porter cette enveloppe à madame Myrka Beaudoin qui est au bar en bas.

Cette fois, Roxanne regarda.

L'homme était petit et portait une forte moustache.

Le garçon partit avec l'enveloppe.

L'homme déposa sa plume et le buvard sur le comptoir et s'éloigna.

Roxanne attendit qu'il fut sorti de l'hôtel.

Puis elle s'approcha du comptoir :

– Une feuille de papier, garçon.

Le commis lui tendit la plume et une feuille.

Roxanne écrivit quelques mots.

Puis, rapidement, elle glissa le buvard dans sa feuille de papier et s'éloigna.

Elle monta directement à sa chambre.

Elle referma soigneusement la porte derrière elle.

Rapidement, elle s'approcha de son miroir de bureau.

Elle en sortit le buvard, et le plaça devant le miroir. Maintenant, elle pouvait lire.

Mais, les phrases étaient loin d'être complètes.

Elle ne pouvait voir que quelques mots.

Méfiez-vous... deuxième bureau... pas... imprudence... trompe pas... appelle Marius...

Roxanne comprit.

L'homme avait prévenu Myrka de se méfier du type qui était avec elle.

Il savait qu'il s'appellait Marius et qu'il faisait partie du deuxième bureau français.

Roxanne réfléchit.

Elle jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Jean doit être de retour.

Elle décida de téléphoner à l'hôtel.

Elle fit sonner à la chambre d'IXE-13.

– Allo ?

– Oui ?

– Vous savez qui parle ?

– Non.

– Un amie de l'hôtel du Havre.

– Ah bon !

– J'aimerais vous voir, il y a un restaurant tout près de l'hôtel, à deux pas, à gauche de l'hôtel, je vous attends devant la porte.

– Parfait, je serai là, dans cinq minutes.

Roxanne raccrocha.

Maintenant, si elle pouvait laisser un message à Marius pour qu'il se méfie.

Elle prit une lettre et écrivit un mot.

Puis elle descendit au lobby.

Marius n'était pas là.

Elle alla au bar.

Le Marseillais était assis devant son verre et semblait réfléchir.

Roxanne alla s'asseoir tout près de lui.

– Un vin blanc, s'il-vous-plaît.

– Bien, mademoiselle.

Roxanne retira ses gants.

Marius la regardait du coin de l'œil.

Lentement, elle plia l'enveloppe et la glissa dans un de ses gants.

Puis, elle le laissa tomber.

– Oh, mon gant.

Marius se pencha.

Il glissa le papier dans sa main et tendit le gant à Roxanne :

–Voilà, mademoiselle.

– Merci.

Marius vida son verre d'un trait et se retira vers la salle de toilette des hommes.

Là, il pouvait lire le message de Roxanne sans crainte d'être remarqué.

« Marius,

Nous sommes sur une bonne piste. Un homme a envoyé un message à Myrka. J'ai pris le buvard et ai pu déchiffrer. Il disait à Myrka de se méfier de vous. L'homme sait qui vous êtes. Je rencontre le Capt. dans 5 minutes. Ne faites rien avant de recevoir d'autres ordres.

Roxanne. »

– Bonne mère, quelqu'un qui me connaît.

Le Marseillais décida de retourner au bar et de ne pas bouger de là.

Il ne voulait pas risquer de faire un faux pas et de se voir pris dans l'embarras.

Il venait à peine de remonter qu'un homme s'approcha de lui.

C'était le gérant de l'hôtel.

– Vous êtes bien un monsieur Marius ?

– Pourquoi ?

– Il y a un type au dehors qui veut vous voir, il m'a donné votre description, et m'a dit :

– Allez le trouver, je l'attends dans un taxi à la porte. Dites-lui que c'est le patron, il comprendra.

Marius se leva :

– J'ai compris en effet.

IXE-13 devait avoir pris une décision rapide.

Il voulait voir Marius et choisissait ce moyen.

Le Marseillais sortit de l'hôtel.

Un taxi se trouvait devant la porte.

Juste comme Marius apparut, la porte du taxi s'ouvrit.

– Monte vite, Marius.

Le Marseillais obéit.

Mais il n'eut pas le temps de voir celui qui venait de dire ces trois mots.

Il reçut un coup derrière la tête et tomba

étourdi.

Il entendit le taxi s'éloigner comme dans un rêve.

V

Naturellement, ce n'était pas IXE-13 qui avait envoyé ce message à Marius.

Le Canadien, actuellement, se trouvait attablé dans le petit restaurant, avec Roxanne.

Tous les deux s'étaient rencontrés à la porte.

Ils avaient choisi une cabine où ils pouvaient causer sans risque d'être dérangés.

– Qu'est-ce qui se passe, Roxanne ?

La belle brune lui raconta comment elle avait repéré Myrka.

– Je l'ai montrée à Marius, et il l'a suivie au bar.

Puis, elle parla du type à l'enveloppe.

IXE-13 s'en fit donner une description complète.

– S'il connaît Marius, il doit me connaître.

– En effet..

Le Canadien n'était pas fâché.

– Ça va précipiter les choses.

– Comment ça ?

– Nos ennemis vont sans doute croire que nous sommes sur une bonne piste et ils vont commettre des erreurs, vous verrez.

– C'est à souhaiter .

Puis, Roxanne demanda :

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– La première chose, c'est de dire à Marius de ne plus surveiller Myrka.

– Non ?

– C'est vous qui allez la surveiller, Roxanne.

– Pourquoi ?

– Parce que vous, on ne vous connaît pas. Vous allez la suivre partout

– Et vous ?

– Moi, je vais retourner à l'hôtel, je vais me maquiller, et je reviendrai. Ensuite, avec Marius,

je dresserai un plan.

– Fort bien, donc je retourne à l’hôtel ?

– Oui, et ne quittez pas Myrka.

Ils se séparèrent.

IXE-13 retourna à sa chambre.

Il se maquilla soigneusement, se vieillissant de quelques années.

Puis, il revint vers l’hôtel du Havre.

En entrant, il aperçut Roxanne au lobby.

Immédiatement, IXE-13 alla s’asseoir près d’elle.

Il regarda autour de lui.

Il n’y avait presque personne dans le lobby.

Seulement une blonde, occupée à écrire sur un table, dans un coin.

– Bonjour, mademoiselle.

Roxanne se retourna.

Elle fit une moue en voyant le vieillard et vint pour changer de siège.

Mais, IXE-13 la retint par le bras.

– Ne partez pas.

Puis à voix très basse :

– C’est moi, IXE-13.

– Hein ?

IXE-13 continua :

– Marius ?

– Aucune nouvelle, je ne l’ai pas revu, je ne sais pas où il est !

– Et vous ? Que faites-vous ici ?

– Je la surveille.

Elle montra une blonde des yeux.

– C’est elle ?

– Oui.

– Continuez de la surveiller.

IXE-13 alla faire un tour au bar.

Aucune trace de Marius.

– Pourtant, la dernière fois que Roxanne l’a vu, il était ici.

Il s’approcha du commis :

– Pardon ?

– Oui, monsieur ?

– J’ai un de mes amis qui devait me rencontrer ici, un gros et grand, un vrai colosse, un Marseillais.

– Je sais qui vous voulez dire, il était ici, il y a environ un quart d’heure.

– Il est parti ?

– Le gérant est venu lui parler, et il est parti en effet.

IXE-13 se leva.

Il se dirigea vers le bureau du gérant.

Il y a certains cas où les espions doivent dévoiler leur identité.

Ça c’en était un.

IXE-13 était inquiet de Marius.

Il voulait absolument savoir ce qui était advenu du Marseillais.

Il entra dans le bureau du gérant.

– Service secret.

– Que puis-je faire pour vous ?

– C’est au sujet d’un type, d’un grand et gros et qui se nomme Marius, il paraît que vous lui avez apporté un message ?

– Oui, je me souviens.

Et il raconta ce qui s’était passé.

IXE-13 bondit.

– Vous ne connaissez pas ce chauffeur de taxi ?

– Non, pas du tout.

– Je vous remercie.

IXE-13 sortit vivement du bureau.

Il fallait absolument agir et en vitesse.

La vie de Marius était peut-être en danger.

Myrka était toujours à écrire au lobby.

Le Canadien eut une idée.

Rapidement, il se dirigea vers le téléphone public, déposa une pièce de monnaie et signala un numéro.

– Hôtel du Havre, fit une voix.

– Je voudrais parler à madame Beaudoin.

– Un instant.

IXE-13 vit le garçon appeler Myrka.

Cette dernière se dirigea vers le comptoir :

– Allo ?

– Myrka ?

– Oui.

– J’appelle de la part du boss. Ça va mal, venez immédiatement.

– Où ?

– À l’endroit habituel, nous avons capturé Marius, venez vite si vous tenez à la liberté.

– Bien.

IXE-13 raccrocha.

Myrka resta une seconde indécise, devant le comptoir.

Puis, elle monta à sa chambre.

Roxanne la suivit.

IXE-13 n’avait pas bougé de sa cabine téléphonique.

Il vit le gérant sortir de son bureau et dire un mot au garçon.

Quelques secondes plus tard, Myrka descendait.

Le garçon l'arrêta et lui dit un mot à l'oreille.

Myrka se dirigea, intriguée, vers le bureau du gérant.

– Diable, est-ce que par hasard...

IXE-13 avait peur d'avoir fait fausse route.

Le gérant était peut-être, lui-même, un espion ennemi.

– Alors, c'est à nous qu'on tendrait un piège, il a peut-être entendu la conversation téléphonique sur sa ligne.

Il fallait prévenir Roxanne,

IXE-13 la chercha des yeux, mais s'aperçut que la jeune fille n'était pas dans le lobby.

– Où peut-elle être ?

Soudain, il vit Myrka sortir du bureau.

Quelques secondes plus tard, Roxanne

apparaissait.

Sans hésiter, IXE-13 sortit de la cabine téléphonique et attrapa Roxanne, juste comme elle arrivait au trottoir.

– Je vous cherchais, fit-elle.

– Au restaurant, vite.

IXE-13 entra dans l'hôtel.

Personne ne l'avait vu parler à Roxanne.

Le Canadien aperçut une ombre derrière lui.

– Oh, oh, on me suit, ça devient de plus en plus dangereux. IXE-13 se dirigea vers la toilette des hommes.

Il ferma soigneusement la porte derrière lui.

En un tour de main, il enleva le maquillage qui le vieillissait.

Puis, il sortit de la salle.

– Excusez, monsieur.

L'homme se pencha vers IXE-13.

– Y a-t-il encore quelqu'un à l'intérieur ?

– Oui, un vieux.

– Merci.

IXE-13 s'éloigna en vitesse.

Il sortit de l'hôtel par une porte de côté.

Bientôt, il rejoignait Roxanne au restaurant.

– Qu'est-ce qui se passe ?

IXE-13 lui conta ce qu'il avait fait.

– C'est donc ça, le gérant est mêlé à l'affaire.

– Comment le savez-vous ?

– Tout à l'heure, je me suis glissée dans la salle à manger, une des portes du bureau du gérant donne dans la salle à manger. La porte était entrouverte.

– Et puis ?

– J'ai entendu la conversation. Il a dit à Myrka de se rendre au poste numéro deux, que Marius était prisonnier au poste numéro un.

– Et puis ?

– Il a dit comme ça : « Le type qui fait enquête, j'en ai entendu parler, il est connu. C'est IXE-13. Il va vous suivre, mes hommes

l'attendent. Moi, je vais aller en finir, avec ce Marius. »

Tout en parlant, Roxanne surveillait l'hôtel.

– Tiens, le voilà, il sort.

IXE-13 déclara :

– Mettez-vous en communication avec le Brigadier Jantret, qu'il arrête Myrka sitôt qu'elle arrivera à l'hôtel et qu'on la fasse parler, moi, je cours au secours de Marius.

IXE-13 sortit rapidement du restaurant.

Il fit signe à un taxi.

La voiture du gérant se dirigea vers le nord de la ville.

Enfin, elle s'arrêta devant une petite maison basse.

IXE-13 suivait dans son taxi.

Il descendit et arriva devant la maison, juste comme le gérant venait d'entrer.

Le Canadien fit le tour, et s'arrêta devant une fenêtre.

Il pouvait voir à l'intérieur.

Sur le plancher, Marius était ligoté.

Un homme le gardait.

Le gérant venait d'apparaître.

Il parla rapidement au gardien, un gros court, avec une moustache.

– L'homme que m'a décrit Roxanne.

Puis, le gérant tira un couteau et s'approcha de Marius.

– Il va le tuer.

IXE-13, d'un mouvement rapide, brisa la vitre et fit feu.

Le gérant poussa un cri de douleur et se tint le bras.

IXE-13 tira un autre coup de feu en direction du gardien qui venait de sortir son revolver.

Ce dernier tomba, frappé en pleine poitrine.

– Patron, c'est vous ? !

– Oui, Marius.

IXE-13 se dirigea vers le téléphone et appela

la police.

Puis, lui et Marius se mirent à fouiller parmi les papiers des agents ennemis.

– Oh, oh, je crois que nous avons tout ce qu’il nous faut, Marius.

– Quoi ?

– Regarde ce que je viens de trouver.

C’étaient des messages envoyés par Myrka à ses chefs. Elle racontait ce qu’elle avait fait.

L’un d’eux disait qu’elle serait sortie tel soir, et que ce serait le temps d’agir.

Elle devait prévenir elle-même la police secrète de France.

– Eh bien, l’affaire est dans le sac, Marius.

– Bonne mère, patron, vous êtes arrivé à temps, il était assez fou pour me tuer.

– Et moi, je m’en vais déclarer mon identité au chef de cette bande.

*

Le Brigadier Jantret envoya un groupe d'hommes à l'hôtel.

On fit un véritable raid.

Plusieurs des employés furent arrêtés, et lorsque Myrka revint à l'hôtel, la police l'attendait.

– Vous êtes satisfait, Brigadier ?

– Oui, IXE-13, c'est du fort beau travail, nous allons pouvoir remettre votre camarade en liberté.

– Pauvre Major, son épouse, une espionne.

IXE-13 demanda :

– Que dois-je faire maintenant ?

Le Brigadier sourit :

– J'ai l'intention de demander à votre pays de vous garder quelque temps ici. J'aurais plusieurs missions à vous faire accomplir.

– Je ne demande pas mieux, Brigadier.

Jantret déclara :

– C'est demain dimanche. Lundi, disons vers

dix heures, venez vous rapporter à mon bureau.

– Très bien, Brigadier.

– D’ici là, prenez une journée de repos.

IXE-13 et ses amis partirent.

*

Lundi matin, dix heures.

Le secrétaire du Brigadier Jantret, vit entrer un jeune fille dans le bureau.

– Mademoiselle ?

– Je voudrais voir le Brigadier.

– Avez-vous rendez-vous ?

– Non, mais dites-lui mon nom et il me recevra, vous verrez.

– Quel est votre nom, mademoiselle ?

– Gisèle Tubœuf-Chabot !

Gisèle Tubœuf, au bureau du Brigadier Jantret.

IXE-13 qui doit également se rapporter vers dix heures.

Les deux ex-fiancés se rencontreront-ils ?

Que se passera-t-il alors ?

Si IXE-13 rencontre Gisèle, Roxanne saura-t-elle bien jouer son rôle et tenir le Canadien éloigné de la Française ?

Le Général Barkley acceptera-t-il la demande du Brigadier Jantret et IXE-13 restera-t-il en France, pour quelque temps ?

Si oui, quelle nouvelle mission lui confiera-t-on ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 792^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.